

M. l'Orateur, les Etats-Unis nous ayant été cités comme un modèle et un exemple de politique fiscale, je tiens à faire connaître à la Chambre les résultats de cette politique qui y est en vigueur depuis grand nombre d'années. En premier lieu, comme les importations de notre pays ont subi dans ces dernières années une diminution extraordinaire et sans précédent, il est bon de savoir quel a été le partage des Etats-Unis pendant la même période. En 1873 les importations brutes américaines, telles qu'accusées dans le rapport trimestriel du Chef du Bureau des Statistiques, ont été de \$663,000,000 ; l'année suivante elles sont tombées à \$595,000,000, à \$553,000,000 en 1875 et à \$476,000,000 en 1876, — c'est-à-dire qu'en trois ans elles ont subi une diminution d'environ \$200,000,000, soit près d'un tiers. Et je regrette d'ajouter que cette baisse continue encore ; car je constate que pendant le trimestre expiré en septembre 1876, les importations n'ont été que d'environ \$102,000,000, contre \$127,000,000 pendant le trimestre correspondant de 1875. Eh ! bien, M. l'Orateur, on voit par ces chiffres que, quels que soient les malheurs dont notre pays a pu être frappé, nous ne sommes pas, en somme, plus mal que nos voisins qui ont joui des avantages d'une politique fiscale, laquelle, d'après quelques honorables députés, est la panacée de toutes les infortunes commerciales qui peuvent fondre sur un pays. J'ajoute que si nous voulons poursuivre cette analyse plus loin, que si nous déduisons des importations que je viens de citer celles d'articles comme le thé, le sucre et le café, ainsi que lingots et espèces, et si nous faisons la même déduction de nos propres importations, nous constaterons que la diminution qui est survenue aux Etats-Unis est encore plus accentuée, en proportion, que la nôtre. Et avant d'en finir avec ce sujet, il n'est pas hors de propos de signaler le fait que les exportations que nous avons faites en 1875-76 ne soutiennent pas une comparaison désavantageuse avec celles des Etats-Unis dont on nous a tant parlé. Je constate en effet qu'en 1876 ces dernières se sont élevées à \$644,000,000 inscrites en valeurs mixtes, comme c'est l'habitude de nos voisins, sur lesquelles environ \$525,000,000 en or ont été inscrites comme produits des Etats-Unis. Or, sur ces \$525,000,000, je constate qu'au moins \$493,000,000 (représentant une valeur d'à peu près \$440,000,000 en or) sont le produit des matières premières suivantes : farines, \$132,000,000 ; coton (brut), \$193,000,000 ; provisions de toutes sortes, environ \$90,000,000 ; huile et pain de lin, \$38,000,000 ; tabac, environ \$23,000,000, et à peu près \$12,000,000 de produits forestiers, — tandis que divers articles comme le cuir, le vif-argent, le suif, les houilles, le bétail, etc., y ajoutent \$40,000,000 de